Per Tod XXX (105,76221)

## QUELQUES RÉFLEXIONS

SUR

# LES ABCÈS CRITIQUES.

#### THÈSE

PRÉSENTÉE ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,

LE 2 JUIN 1815;

Par PIERRE-AUGUSTIN SARLAT,

De VILLEFRANCHE, près SARLAT, (Dordogne).

POUR OBTENIR LE TITRE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

Les difficultés et l'obscurité ne s'aperçoivent en chacune science, que par ceux qui y ont entrée... Moi y trouve une profondeur et une variété si infinie, que mon apprentissage n'a d'autre fruit, que de me faire sentir combien il me reste à apprendre.

Essais de MONTAIGNE, liv. 3, chap. 13.

#### A MONTPELLIER,

Chez JEAN MARTEL Ainé, Seul Imprimeur de la Faculté de Médecine, près l'Hôtel de la Préfecture, N.º 62.

1815.

STATELLE



## A Monsieur D'ORTOMAN Aîné,

Ancien Officier.

Puisse cet hommage libre et désintéressé, être pour vous, Monsieur, un témoignage authentique de la profonde estime et du vif attachement que vous m'avez si bien inspirés!

### A mon meilleur Ami, PIERRE SARLAT, mon Père.

O toi dont les tendres et continuelles sollicitudes à l'égard de tes enfans, doivent te faire présenter comme le modèle des Pères; toi qui fis sans cesse consister ton bonheur dans celui que tu pourrais leur procurer; toi enfin, qui, pour leur éducation, ne craignis pas de l'imposer toutes les privations, permets que l'amour filial t'offre aujourd'hui l'hommage de ce faible ouvrage. Il ne me m'acquitte pas, sans doute, de la reconnaissance infinie que je te dois: (je me plais d'ailleurs à être ton débiteur.) Il me fournit au moins la douce occasion de t'exprimer publiquement, l'affection et le respect dont tes nombreux bienfaits ont rempli mon cœur, et sur-tout.....

Mais il faut que je finisse.

# A la plus tendre, comme à la plus chérie des Mères, MARIE LACHOUX.

Daignez sourire aussi à mes premiers efforts dans un art aussi noble que difficile : veuillez agréer l'offre que je vous fais de ce fruit de mes études médicales, comme une faible marque d'un amour éternel.

### A CHARLES SARLAT, mon Frère, Avocat.

Te peindrai-je tout ce que je sens pour toi? Ai-je besoin de te dire que l'amitié fraternelle fit toujours une de mes plus douces jouissances? Unis par la nature, soyons par sentiment le modèle des vrais amis.

SARLAT.



## QUELQUES RÉFLEXIONS

SUR

## LES ABCÈS CRITIQUES.

Afin de procéder avec ordre, et de n'introduire dans cet écrit qu'un langage clair, rigoureux et précis, il me semble à propos de dire d'abord ce qu'on entend par abcès en général, de faire part ensuite de la différence établie entre les abcès appelés symptomatiques et ceux qui sont appelés critiques.

Le mot abcès, en latin abscessus, en grec αποςασις, n'est pas interprété de la même manière chez les auteurs anciens; et la signification que les médecins grecs attachaient au mot apostase, les latins au mot abscessus, diffère aussi de celle que lui prêtent les modernes. Hippocrate entendait par apostase, tantôt le changement d'une maladie en une autre, tantôt le déplacement de l'humeur morbifique, soit qu'il en résulte des évacuations, ou qu'il soit suivi de tumeurs, d'exanthèmes, de parotides, etc... π Du reste, c'est dans ce dernier sens que les Latins ont traduit ce mot d'Hippocrate, par celui d'abscessus; en français, nous

restreignons le mot abcès (1), à la signification pure et simple d'amas de pus dans l'intérieur de nos parties; lorsque c'est dans une cavité naturelle que cet amas a lieu, il prend le nom d'empyème

Je dois dire ici un mot d'une des divisions générales des abcès, donnée par les anciens : je veux parler de celle qui les sépare en deux classes; savoir: en ceux qui se font par écoulement, per effluxum, en ceux qui se font par dépôt, per decubitum. Ceux-là, disent-ils, déchargent entièrement le corps de la matière morbifique en l'évacuant par quelque organe sécrétoire; mais ceux-ci se bornent à déplacer cette même matière, et à la transporter ailleurs, ce qui ne fait que changer la maladie en une autre: aussi Galien disait-il que les abcès per effluxum étaient préférables aux abcès par dépôt. Quelqu'importante que cette distinction de Galien nous paraisse, nous nous servirons indifféremment dans le cours de cet opuscule, des mots abcès et dépôt, vu que l'une et l'autre de ces expressions ne doivent avoir ici d'autre emploi, que celui de nous donner l'idée de ces collections purulentes, à la faveur desquelles les maladies sont guéries quelquefois.

Ce que nous venons de citer de Galien, pourrait nous servir à établir la différence qui existe entre les abcès symptomatiques et les abcès critiques; c'est-à-dire, que nous regarderions comme appartenant aux premiers, tout abcès qui aurait lieu par dépôt (per decubitum), et comme appartenant aux seconds, celui qui aurait lieu par écoulement (per effluxum): ce serait d'autant plus juste, que nous disons qu'un abcès est symptomatique, lorsque

<sup>(1)</sup> De abscedere, s'éloigner, s'écarter: sans doute parce que les parties s'éloignent et s'écartent les unes des autres, pour faire place à la matière qui forme la tumeur. On a encore donné d'autres interprétations à ce mot; mais comme l'observe un de nos grands chirurgiens du dernier siècle, Louis, ce sont de ces distinctions auxquelles il ne faut pas faire beaucoup d'attention. Dict. de méd.

se déclarant dans le cours d'une maladie aiguë, par exemple, non-seulement il ne contribue en rien au soulagement du malade, mais encore vient surcharger la maladie d'un symptôme nouveau qui entrave sa marche, en rend le pronostic fâcheux, et souvent l'issue malheureuse. Talem symptomaticum abscessum, Galenus nequidèm abscessûs nomine dignari voluit, sed nomine metastaseos (1).

On doit entendre par abcès critique, au contraire, celui qui, par son caractère propre, tend à mettre fin à la maladie, ou qui pour parler le langage des anciens, se fait per depositionem morbi, c'est - à - dire par le départ complet de ce qui formait la matière morbifique, et qui se dépose sur telle ou telle partie du corps après le trouble ou la perturbation des forces vitales. Un abcès est toujours critique dans le sens qu'il juge la maladie. Oui, sans doute; mais nous observons que nous ne lui donnons ce nom, qu'autant que la crise qu'il amène tourne à l'avantage du malade, et termine d'une manière heureuse la maladie dont il est le résultat. Dans la circonstance la plus favorable, cet abcès constitue luimême une seconde maladie, mais que l'on regarde avec raison comme préférable à la première, parce qu'il en coûte moins à la nature pour s'en délivrer: Primoque morbo nondum soluto propter materiæ copiam supervenit.

L'étude des abcès proprement dits offre des considérations fort étendues et fort utiles. Le plan que je me suis tracé n'admet pas une exposition exacte et circonstanciée de ces affections : il n'entre pas non plus dans mon objet de m'occuper de leur forme, de leur volume, des matières qu'on est souvent étonné d'y rencontrer, et de leur traitement, etc., détails intéressans que ne pourrait se passer d'énumérer celui qui aurait intention de donner des notions claires sur ce point important de la pathologie chirurgicale.

<sup>(1)</sup> Meibomius, de absc. intern. nat. et constitut. Lips. 8.9 1718. 10 et 11.

#### S. I.er

Elle est bien remarquable cette faculté du corps vivant, en vertu de laquelle une maladie, après avoir été mal traitée, ou après avoir résisté à toutes les ressources bien combinées de l'art, ou bien, enfin, après avoir fait long-temps désespérer de sa guérison, se termine quelquefois par des abcès ou dépôts critiques, formés à la faveur de quelques mouvemens extraordinaires de la nature! Parmi les divers genres d'utilité, par lesquels les évacuations en général peuvent servir de crise aux maladies, on ne peut disconvenir que c'est en enlevant les fluides et les matières dont la présence et la reproduction entretiennent ces maladies: ces évacuations peuvent amener une détente favorable dans celles où dominent le spasme, l'irritation et le resserrement. Stahl (1) a expliqué comment les effusions de sang spontanées changent la direction des mouvemens toniques, en les accumulant sur les parties où la fluxion se fait, motus copiosior ad illam partem præ aliis, et peuvent résoudre ainsi le spasme des autres parties, soit qu'elles le déplacent, soit qu'elles déterminent un relâchement général. Hippocrate nous a appris que la mélancolie et la manie trouvent leur solution dans le flux des hémorrhoïdes. M. Pinel dit avoir souvent remarqué qu'une diarrhée spontanée, qui survenait dans le cours ou vers le déclin d'un accès de manie, avait tous les caractères d'une évacuation critique, et qu'elle pouvait faire présager une guérison prochaine. Ces sortes de perturbations qui provoquent le déplacement des matières nuisibles qui en sont le produit ou la cause, est une forme heureuse des révolutions critiques qui arrivent dans certaines maladies. On conçoit aisément que les évacuations spontanées qui se font par divers organes, suivant une proportion convenable, corrigent les mouvemens

<sup>(1)</sup> Stahl, de motu tonico vitali. Dissert.

irréguliers des forces vitales, et rétablissent l'ordre naturel de leur distribution et de leur exercice. Elles sont critiques de cette manière dans plusieurs espèces d'affections nerveuses et de maladies fluxionnaires. On connaît aussi l'utilité des petites évacuations pour distribuer les forces vitales plus régulièrement : elle se remarque sur-tout dans les maladies chroniques où il existe une fluxion dominante, comme dans le rhumatisme et la goutte: elles ont eu souvent un effet critique, suivant ce qu'en dit M. Dumas, relativement à l'état de fluxion qu'elles tendent à décomposer. Après cette courte digression, je dois avertir que je considère comme abcès critique, les évacuations purulentes qu'on voit avoir lieu par les selles, les urines, ou tout organe excrétoire. C'est avec raison que l'on reproche à M. Gorter, dit le commentateur de Boërhaave, de contredire manifestement les observations, en assurant, comme il le fait, qu'un cours de ventre purulent ne guérit jamais une maladie de suppuration, à moins que le pus n'ait été formé dans les intestins. En effet, combien de fois n'a-t-on pas vu des abcès extérieurs dont la matière s'est vidée par les selles, sans que les malades s'en soient mal trouvés? Parmi beaucoup d'observations de cette espèce que je pourrais citer, je me borne à en rapporter une seule qui est tirée des éphémérides d'Allemagne. Une femme avait un abcès au bras fort considérable, on se décida un soir à ouvrir cet abcès le lendemain; mais la nature prévint l'opération: la malade alla vingt-cinq fois à la selle pendant la nuit, elle jeta par cette évacuation une grande quantité de pus, l'abcès s'évanouit entièrement, et la femme se trouva guérie. Ce fait seul suffirait pour prouver, s'il en était besoin, qu'on peut se passer de nouvelles recherches pour s'assurer si la matière purulente formée dans le corps peut être transportée d'une partie à une autre souvent éloignée, et y déterminer un abcès. Pour expliquer ce transport de la matière purulente, faut-il admettre comme très-sûr ce que dit Meibomius? Equidem uti docet experientia materiam in imá corporis parte hærentem posse sanguini communicari, et

deinde per alvum, per urinam aliasque vias excerni, etc ..... Un peu plus bas le même auteur, en cherchant à expliquer la formation des abcès dans des parties éloignées, et à trouver les causes qui y donnent lieu, s'exprime ainsi : Jam qua vi talis materia noxia in corpore ad partem aliquam propellatur, valde disputatur apud medicos: communiter hanc causam ad facultatem expultricem referunt. Nescio undè velis talem aliquam facultatem expultricem deducere, nullo ostendi certo argumento potest. Videtur verò humor sua sponte moveri, et postquam jam communicatus est sanguini in vasis, beneficio cordis, quod pellit sanguinem, etiàm ille humor propellitur, et tum vel casu ad hanc illamve partem fluit, vel etiàm propter dispositionem partis, in hâc vel illâ parte hæret. Hinc videmus, instante crisi, tantam sæpè esse anxietatem in corpore, tam horrenda oriri symptomata, agitato scilicet tunc sanguine, quæ tamen facta crisi statim cessant (1).

D'après ce que nous venons de dire, il n'est pas de partie où les abcès ne puissent se déclarer, et leur pronostic est plus ou moins heureux, soivant que l'organe qui en devient le siège est plus ou moins important. Il est permis de bien augurer de ceux qui se montreut à la surface du corps; il est rare que les dépôts qui se forment dans l'intérieur d'organes nobles, tels que le foie, le poumon, le cerveau, etc., aient une fin heureuse; je dis qu'il est rare, parce que les observateurs nous offrent quelques exemples de terminaison favorable de ces sortes de collections purulentes. Observons cependant que les abcès doivent réunir plusieurs autres conditions pour faire une véritable crise, une solution complète des maladies dans lesquelles la nature en provoque la formation. Outre, comme nous l'avons déjà dit, qu'il est nécessaire qu'ils se fixent sur l'habitude extérieure du corps où sont placés tous les moyens d'évacuation, il faut, 1.º qu'ils occupent les parties convenablement situées, d'où les

<sup>(1)</sup> Meibomius, opera cit.

matières ne puissent pas aisément refluer sur des organes essen tiels; 2.º qu'ils soient bien vidés par l'écoulement de toute la matière; 3.º que la maladie principale soit enlevée; 4.º que les forces se rétablissent, ou qu'elles soient mieux distribuées après leur formation; 5.º enfin, que les forces de la nature dans ce nouvel effort critique, soient suffisantes pour compléter le mouvement fluxionnaire commencé: cette dernière condition devient importante, vu que, dans ce cas, les suites fâcheuses et inévitables d'un défaut de forces, sont d'amener le plus souvent une espèce de fonte des humeurs qui devient mortelle. Pour se convaincre de cette vérité, il n'y a qu'à faire attention à ce qui se passe dans les inflammations chroniques; le mouvement de suppuration y est rarement assez considérable, pour décider un abcès spontané qui puisse résoudre la maladie sur-le-champ. La production lente d'une petite quantité de pus qui n'a point la force de détruire complètement l'inflammation chronique; entretient une sorte de colliquation purulente, d'où proviennent les phthisies, le marasme, la consomption. Au reste, les accidens qui peuvent suivre les abcès critiques sont différens selon la partie actuellement affectée, et leurs symptômes varient suivant qu'ils sont situés dans telle ou telle cavité, qu'ils occupent le gosier, l'œsophage, les intestins, les uretères, la vessie; etc. etc.

#### S. II.

Meibomius reconnaît deux genres d'abcès critiques: les uns qui se forment promptement, les autres qui s'établissent avec lenteur, et par l'afflux successif des matières sur quelque partie du corps. On ne peut ranger que dans le second genre les abcès purulens, auxquels les inflammations chroniques doivent leur crise. Le premier genre appartient presque exclusivement aux inflammations aiguës: pour ce qui regarde les dépôts dont la formation est due à l'afflux successif des matières, le même auteur avance que depuis long-temps on a observé que lorsqu'ils

Etaient critiques, ils affectaient presque toujours les glandes! Illud quidèm per experientiam certum est, ad glandulas sepissimè fieri abscessus, fortassis et aliquandò observatum est, his illisve visceribus affectis, in illis determinatis glandulis ortos abscessus, etc.

Tous les praticiens ont en outre observé que les parties qui ont le plus de rapport avec les organes immédiatement affectés, sont celles où les abcès et les dépôts critiques ont la plus grande tendance à se former: ils ont vu, par exemple, qu'ils se font communément dans les glandes parotides, si les maladies appartiennent à la tête; dans les glandes axillaires, si elles intéressent la poitrine; dans les glandes inguinales, si elles affectent le bas-ventre. Il est à regretter que Meibomius ait voulu restreindre cette observation générale, en se fondant sur ce que les humeurs ne peuvent pas se porter directement d'un viscère qu'elles occupent sur une partie déterminée, comme de la tête sur les parotides, de la poitrine sur les axillaires, de l'abdomen sur les inguinales, sans déroger aux lois rigoureuses de la circulation harvéïenne. Mais ces raisons, tirées de l'hydraulique, n'ont plus, dit M. Dumas, aucune valeur, depuis que l'on a convenablement limité les lois de la circulation, et que l'on a mieux développé les propriétés du système lymphatique et du tissu cellulaire.

## S. III.

Occupons-nous maintenant de la recherche des symptômes qui annoncent que les abcès auront lieu: deux raisons principalement doivent engager le méderin à donner toute son attention pour prévoir l'arrivée des abcès critiques qui terminent quelquefois les maladies. La première, afin de ne pas troubler par des tentatives déplacées une métastase qui est quelquefois sur le point de se faire, ou qui l'est même déjà en partie; et la seconde, afin d'appliquer de bonne heure sur les parties

où l'on juge qu'ils doivent se former, et qu'ils peuvent occuper sans risque, les remèdes propres à en diminuer la résistance; et qui peuvent y attirer encore davantage la matière morbifique;

Il n'est rien qui puisse nous conduire plus sûrement à la connaissance de la partie affectée que la nature des fonctions lésées, et le pronostic varie, comme on le sait bien, selon que la matière a été se déposer sur tel ou tel organe, tel ou tel viscère, plus ou moins important à la vie : au surplus, nous avons déjà fait sentir que nous étions persuadés qu'il n'y a d'abcès innocens et salutaires, que ceux qui se font aux parties extérieures; et par rapport à ceux-là, Van-Swieten (1) dit que l'observation apprend qu'ils arrivent ordinairement aux parotides ou aux jambes, et rarement ou jamais ailleurs dans la péripneumonie qui se termine par abcès. Dès qu'une fièvre n'a été jugée, ni par les hémorrhagies, ni par les selles, ni par les crachats, ni par les urines, ni par les sueurs; c'est sur la formation d'un abcès qu'on doit fonder le dernier espoir de guérison. Les fièvres aigues sur-tout qui, pour leur solution, ne peuvent se passer de quelqu'une de ces évacuations, se terminent, lorsqu'elles n'arrivent pas, par les dépôts critiques: Acutiores febres finire solent evacuationes, longiores abscessus (2). On devra s'attendre aussi à un abcès critique dans les fièvres, toutes les fois que, dans leur cours, les mouvemens vitaux s'exerceront avec trop de lenteur, qu'il ne sera survenu, ni hémorrhagies, ni vomissemens critiques, etc. Les auteurs ont admis des signes qui font présumer : les uns, qu'un abcès aura lieu ; les autres, qu'il est imminent, ou dans l'état de sa formation. Ainsi, suivant Crause (3), si ceux qui sont attaqués de maladies longues; febribus longis, sont tout-à-coup saisis d'une grande douleur

<sup>(1)</sup> Van-Swieten, comm. in Boër. perip,

<sup>(2)</sup> Galenus, de crisibus, lib. 3.

<sup>(3)</sup> Crause, diss. de abscessu, Jen. 1690.

sans cause connue, telle qu'une inflammation, par exemple, alors on peut annoncer un abcès. Ce pronostic deviendra plus sûr encore, si les malades se plaignent d'une lassitude insolite; ils doivent aussi, continue le même auteur, s'attendre à des abcès, si, affectés d'une néphrite, ils éprouvent des douleurs fortes dans les muscles de l'épine. Ce que dit Grause, est d'ailleurs conforme à cet aphorisme d'Hippocrate : Quibus verò è renibus laborantibus, dolores etiam circà musculos fiant, siguidem ad loca exteriora sentiantur, extrinsecus abscessum quoque fore expecta: si verò dolores ad interiora magis vergunt, abscessum etiam intrinsecus futurum potius sperandum est (1). Les crises qui ont lieu par les abcès ont été observées aussi par le père de la médecine. Toutes les fois, dit-il, qu'au sortir d'une maladie, on ressent de la douleur dans quelqu'endroit du corps, on doit s'attendre à un abcès dans cette partie. Les horripilations légères et vagues qui reviennent sans cause manifeste, la diminution de la douleur, une petite sièvre mais continue, un pouls faible et mou, voilà des signes qui amenent à penser que la suppuration terminera une inflammation, ou qui font présumer l'existence des matières purulentes. Ces signes sont utiles à connaître, en ce que leur observation rend le médecin attentif aux autres signes qui annoncent la formation actuelle des abcès. Ces sortes de frissons vagues, qui disparaissent et reviennent très-souvent, sans que leurs retours soient assujétis à aucune règle constante, et dont on ne voit point de cause manifeste, comme serait un froid que le malade aurait souffert, sont donnés par Van-Swieten, comme le premier signe qui nous avertisse du commencement des suppurations qui se font au-dedans du corps: il serait pent-être difficile, ajoute-t-il, d'en assigner la cause; il n'en est pas moins constant pour cela. Ceux, dit Hippocrate, qui ont de fréquentes petites sueurs et des frissons,

<sup>(1)</sup> Hipp., aph. 36, sect. 7.

sont dans une situation fâcheuse (1): il paraît compter tellement sur ce signe, que lorsqu'il veut déterminer exactement le commencement de la suppuration, pour calculer, d'après cela, letemps de la rupture de l'abcès, il fait mention des frissons (2). La rémission de la douleur est un autre signe non moins constant des suppurations commençantes. Voici comme Van-Swieten explique ce phénomène: « Dans les inflammations, la douleur « est la suite de la distension des vaisseaux enflammés, dont « les plus petites fibres sont dans un état voisin de la rupture, « et que quand la suppuration commence à s'établir, les ex- « trémités des vaisseaux engorgés cèdent et se rompent: ainsi, « il est clair qu'en pareil cas la douleur doit nécessairement « devenir moindre qu'elle ne l'était auparavant. »

Pour exposer avec clarté ce qui nous reste à dire de certains signes tendant à nous faire connaître la présence ou la formation imminente des collections purulentes dans nos parties, nous dirons qu'elle pourra être présumée, lorsque les symptômes qui ont coutume d'accompagner une fièvre générale ou une inflammation particulière, fixée sur un organe important, ne cesseront de subsister, mais dans un degré moindre et qui ne sasse appréhender rien de suneste. Ce sera donc à la faveur de ces signes réunis, que nous apprendrons que, si la matièré morbifique n'a pas changé de place, la fièvre continue et bénigne qui persiste, travaille toujours à la dompter, à la cuire, et la dispose par conséquent très bien, si non à l'évacuation, du moins à la métastase: or, on a beaucoup de raison d'espérer la dernière, lorsque les choses étant en l'état que je viens de le décrire, on ne voit paraître rien qui annonce la résolution, et que, d'ailleurs, ni les selles, ni les sueurs, etc., n'indiquent pas que la cause matérielle de la maladie est rendue mobile,

<sup>(1)</sup> In coacis, n.º 10, chart., tom. VIII, pag. 853.

<sup>(2)</sup> Idem, in pronost., tom. VIII, pag. 649.

et cherche à s'évacuer par aucune des voies excrétoires que la nature choisit le plus souvent. Une remarque générale à faire sur les abcès critiques, c'est qu'ils ne sont pas toujours précédés d'inflammation particulière dans l'endroit où ils se forment; ce sont des phlegmons dont la nature seule prépare et établit le suppuration : il ne faut pas être surpris de voir un tel dépôt se former tout-à-coup dans une partie, sans qu'il y ait eu d'inflammation préalable; le pus renfermé dans ces sortes d'abcès, est formé d'avance par la coction qu'opère la fièvre. Dans les phlegmons ordinaires, l'engorgement inflammatoire de la partie annonce que l'abcès va se former, au lieu que, dans les dépôts critiques, cet engorgement ne précède point, ou il n'arrive que quand l'abcès est formé. Il est d'observation constante que les dépôts critiques sont fort douloureux, lorsque la partie est subitement engorgée, que les vaisseaux sont fortement distendes, etc.

Les dépôts dont nous parlons sont salutaires, lorsque, dès qu'ils paraissent, on voit diminuer sensiblement les accidens de la maladie dont ils sont la crise, et que ces accidens disparaissent à mesure que les dépôts croissent, et vont en augmentant en parcourant rapidement tous leurs temps. Quoique les dépôts critiques paraissent donner des signes favorables dans les fièvres, lorsque la suppuration se fait, il ne faut pas trop se presser et dire que le malade est hors de danger; car, comme l'observe Hévin, les crises obtenues par ces dépôts critiques ne sont pas toujours les plus sûres, et elles deviennent insuffisantes pour la solution des fièvres, quand il n'y a qu'une partie de l'humeur portée au-dehors, et que ce qu'il en reste dans la masse du sang est assez considérable pour y causer des désordres cruels.

Il faut bien se garder aussi de considérer comme salutaires, les dépôts critiques qui se déclarent après une maladie longue ou après un cours de ventre qui a épuisé les forces du malade, et qui a laissé des doretés dans les hypocondres, lorsque les symptômes de la maladie primitive subsistent, que les urines sont crues; que d'autres évacuations naturelles sont supprimées; enfin, lorsqu'ils disparaissent peu de temps après leur formation.

Les parotides, les bubons, les érysipèles sont des tumeurs dont l'éruption est assez ordinaire dans les maladies aiguës : ces tumeurs ne doivent être jugées salutaires, que lorsque les forces vitales sont puissantes, et lorsqu'on ne les voit paraître qu'après le temps requis pour la coction de l'humeur fébrile; de plus, les auteurs annoncent comme étant d'un caractère suspect, les fièvres dans lesquelles se font ces éruptions sur l'habitude du corps.

Nous venons de parcourir un peu en détail les signes concernant les abcès critiques: ce que nous en avons dit est bien loin de nous prémunir contre tous les cas qui pourraient se présenter, et il ne faut pas faire difficulté d'avouer que ceux qui annoncent la formation d'un abcès interne, ne sont pas toujours faciles à saisir, ni très - sûrs: le pronostic alors est bon ou mauvais selon l'importance et la nécessité de l'organe affecté, et selon les moyens que peut avoir la nature de se débarrasser de l'humeur morbifique. La constitution du malade, son tempérament, son âge, ses maladies antérieures, servent encore à établir un pronostic plus ou moins fâcheux, en ce que, par la connaissance de ces divers objets, le médecin peut tirer quelques conjectures sur les ressources de la nature; car, il faut en faire l'aveu, l'art n'en a que de très - incertaines pour la guérison des abcès internes.

# forger sons diete changes a dit el releates densi indoneranges and service values sons de values. V I v. Science absense una de particular de values de valu

Je terminerai ces réflexions, en faisant part des guérisons spontanées et inattendues, produites par la nature, dans des cas désespérés et malheureux: j'en emprunterai des exemples tirés d'auteurs dignes de foi. C'est sur-tout à l'égard des maladies chroniques, que l'on a lieu de s'étonner de ces sortes de guérisons, de se pénétrer de cette sentence qu'on doit sans cesses

avoir présente à la pensée: medicus non natura magister sed interpres.

Le point de vue sous lequel les abcès et les dépôts critiques opèrent la crise de certaines affections chroniques, c'est que leur formation, en établissant une série de mouvemens contraires à ceux de ces maladies, en change aussi l'ordre et les phénomènes constitutifs. Stahl, dans une dissertation que j'ai déjà citée, sur le mouvement tonique, parle d'un homme choléricomélancolique, âgé de 45 ans, sujet à des mouvemens d'impatience et à des agitations d'esprit violentes; cet homme éprouvait quelquefois, le matin, une tension compressive des épaules, accompagnée d'élancemens douloureux qui contractaient le thorax si fortement, que le malade ne pouvait ni respirer, ni mouvoir les épaules et les bras. On le traita par l'usage des remèdes appropriés à l'hypocondriacie; on appliqua des topiques résolutifs et nervins; mais il n'y eut de soulagement réel que lorsque les épaules furent couvertes de pustules âcres et brûlantes, qui détruisirent le spasme et la maladie dont il était la cause.

Les ulcères artificiels que l'on produit autour de la tête, dans le traitement de l'épilepsie, sont une imitation des procédés de la nature, qui peut résoudre ces maladies en faisant naître des ulcères à la même place. Hippocrate avait bien constaté que les ulcères à la tête et vers les oreilles exemptaient de l'épilepsie. L'ordre et la direction des spasmes nerveux furent sans doute changés, dit M. Dumas, dans l'observation suivante prise de Tulpius (1). Ce médecin a observé un dépôt critique sur les muscles de la gorge, qui détermina la solution naturelle d'une épilepsie périodique. Cotunnius (2) dit qu'il a vu, pendant six mois, une douleur fixe et profonde vers l'articulation de la cuisse avec le bassin, que ni l'action répétée

<sup>(1)</sup> Tulpius, obs. med. lib. 1. 16.

<sup>(2)</sup> De isch. nerv. 8. Neapoli, 1789.

des vésicatoires, ni l'application même du feu, ne purent guérir, et qui se termina par un abcès dans l'intérieur des muscles fessiers: une vaste section des muscles en procura l'ouverture.

Tissot (1) a observé que les dépôts d'une matière âcre qui se font aux jambes, soulagent quelquefois le rhumatisme : il faut bien, dit-il, se garder de contrarier et de répercuter ces sortes d'abcès, par le moyen desquels la nature se débarrasse.

S'il est peu de viscères à l'abri des dépôts ou abcès critiques; l'expérience a appris aussi qu'il n'est pas de voie par où le pus ne puisse se frayer une issue au dehors; on sait que les collections de pus qui remplissent les abcès internes dans les inflammations lentes des viscères, peuvent se vider en prenant une route à travers les lames du tissu cellulaire. Ainsi, il n'est pas rare de voir des abcès de poitrine se résoudre par un crachement de pus, et ceux du ventre par un vomissement semblable. Meibomins a prouvé par des exemples, que l'excrétion de la matière purulente par les urines ou par les selles dissipe les abcès internes, quelle que soit la partie du corps qu'ils occupent. C'est principalement à la faveur des fréquentes adhérences établies entre un viscère affecté d'abcès et les parties circonvoisines, que la nature se délivre. Il est possible que la matière du pus se porte à l'extérieur, et qu'elle s'échappe au moyen d'une rupture spontanée des tégumens : cela est arrivé dans les abcès du foie et des reins, auxquels l'abdomen, en se rompant, a quelquesois procuré une issue. On trouve dans Van-Swieten l'exemple d'un malade qui avait un ulcère au poumon, et chez lequel la suppression des crachats, occasionée par un mauvais traitement, fut suivie des symptômes les plus fâcheux; mais après qu'il eût usé du lait d'ânesse pendant huit jours, il ressentit à la région des reins une violente douleur accompagnée d'une strangurie pé-

<sup>(1)</sup> Avis au peuple.

nible, à laquelle succéda un écoulement d'urines purulentes et fétides. Cette émission ayant duré sept jours, la fièvre cessa, et le malade fut conduit à une parfaite convalescence (1).

Les faits d'après lesquels Murray, De Haën, Schroëder et autres ont avancé que l'inflammation n'est pas toujours nécessaire pour former la matière du pus, nous donnent le droit d'avancer que la matière déposée dans les abcès critiques, est susceptible de prendre le caractère purulent, quoique la maladie soit exempte d'inflammation (2). Un jeune homme de 20 ans fut atteint de leucophiegnatie après les erreurs de régime les plus graves. On fit usage des hydragogues, des fortifians et d'une nourriture desséchante. Une partie de l'humeur fut enlevée et détruite par ces moyens; le reste, poussé du centre à la circonférence, produisit cinq abcès énormes qui rendirent plus de treize livres d'une matière purulente, et le malade guérit ensuite naturellement.

Forcé de me restreindre dans les étroites limites que me prescrivent à la fois et la faiblesse de mes moyens, et la nature de cet écrit, je n'ai pas dû me livrer à de plus amples considérations, ou à des développemens dont est évidemment susceptible le sujet que j'ai choisi pour mon dernier acte probatoire : j'ajouterai, que qoique le texte que j'ai pris ne m'imposât pas l'obligation de parler de tout ce qui a rapport aux abcès ou dépôts critiques, tout en pressant les faits et en les accumulant, pour ainsi dire, les uns sur les autres, j'ai fait en sorte de ne rien omettre d'essentiel à la matière que j'ai osé traiter: j'ai mis surtout la plus scrupuleuse attention à ne rien avancer d'hypothétique. Je serai, du reste, parvenu à me former une idée juste de mon sujet, si les Professeurs de cette célèbre École ne trou-

<sup>(1)</sup> Van-Swieten, comment. in Boerhaav. IV. 85. aphor. in-4.0, Paris, 1765. Giov. Mich. Gallo dell'uso del latte.

<sup>(2)</sup> Dumas, ouv. cit.

vent pas altérés les principes puisés dans leurs savantes leçons et les divers auteurs. Dès-lors, les vérités que je pourrai avoir émises me dirigeront dans l'exercice d'une profession pénible, mais noble et consolante.

#### FIN.

#### PROFESSEURS

#### DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE.

- M. J. L. VICTOR BROUSSONNET, DOYEN.
- M. ANTOINE GOUAN, honoraire.
- M. J. ANTOINE CHAPTAL, honoraire.
- M. J. B. TIMOTHÉE BAUMES.
- M. J. NICOLAS BERTHE.
- M. J. M. JOACHIM VIGAROUS.
- M. PIERRE LAFABRIE.
- M. A. Louis MONTABRÉ.
- M. G. JOSEPH VIRENQUE.
- M. C. F. V. GABRIEL PRUNELLE.
- M. A. PYRAMUS DE CANDOLLE.
- M. JACQUES LORDAT.
- M. C. J. MATHIEU DELPECH.
- M. JOSEPH FAGES.

yant pas abique des joincipos publis dans films farantes dons as les districtes as actions. Desclore, also varios que que poment avent, denses au denigenont dense d'accercine d'une per les parties de mais action et conseilaire.

HIM.

#### PROFESSEURS

## DE LA KAGUETE OR MEDICINE

M. J. L. Victor BROUSSENANT, TOWNS ..

I. Antonia Callian, Journal

M. J. Amores Eller Lab. American

THE THE CHARLES THE STATE OF TH

The street of the street of the

M. J. M. Joseph VIGAROUS

M. Presag LAFLABRIE.

M. A. Louis MONTABLE.

M. G. Joseph VINERIQUES

M C. F. V. Change Physics 18

M. A. Perants Dr. Candolles of the

M. C. J. Mispire BullPaciff.

AND THE PERSON IN

L Japan FAGES.